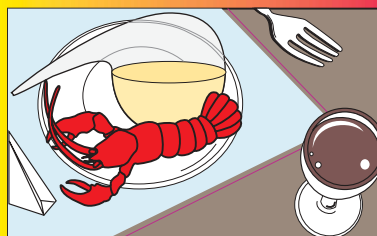


FRANCE INFO et POUR LA SCIENCE

vous invitent
à écouter la chronique
de Marie-Odile Monchicourt :

Info Sciences

Tous les jours
sur **France Info**
à 15 heures 41,
17 heures 10,
20 heures 12,
22 heures 12,
et 23 heures 42



Les prochains
résultats présentés
dans la rubrique
Science et Gastronomie
seront annoncés sur
France Info
le 25 juillet 2001.



Psychologie

Les vilains petits canards

Boris Cyrulnik. Éditions Odile Jacob,
2001 (240 pages, 135 francs).

Le mot est peu connu, le concept est nouveau, et il fallait les connaissances, l'expérience et le style de Boris Cyrulnik pour présenter de façon convaincante la résilience, «capacité à réussir à vivre, à se développer en dépit de l'adversité», à un vaste public. Voilà qui est fait dans cet ouvrage où l'éthologue utilise une double métaphore, celle du titre qui, en suivant Andersen, présente la métamorphose des vilains petits canards en beaux grands cygnes blancs, et celle de l'argument, qui transforme la banale chenille rampante en brillant papillon.

Le lecteur peut suivre pas à pas ce cheminement, d'ailleurs non linéaire, au fil de chapitres dont les titres sont autant d'invitations : «les éclopés du passé ont des leçons à nous donner» ; «comment les fœtus apprennent à danser» ; «quand le cadre du nouveau-né est un triangle parental» ; «quand un combat héroïque devient un mythe fondateur» ; «ordalie secrète et réinsertion sociale»... Toutes aussi évocatrices sont les explications de ces titres : l'adaptation n'est pas la résilience, elle est trop coûteuse, mais elle permet de sauver quelques îlots de bonheur triste ; que le nouveau-né soit grincheux ou souriant, le moindre de ses actes habite les rêves et les cauchemars de ceux qui l'entourent ; avec le travail de la mémoire, le moindre traumatisme se transforme en épopée grâce à une victoire verbale.

Tout cela ne relève pas seulement de l'art des mots : en effet, chaque proposition est développée, étayée à la fois par des considérations théoriques et par des vignettes historiques, littéraires ou cliniques, tirées de la vaste culture et de l'expérience de l'auteur. C'est ainsi qu'au fil des pages, compétence, attachement, séparation, traumatismes, adaptation, culture, apprentissage, affectivité sont présentés dans une dynamique existentielle individuelle, familiale, collective, et dans des contextes et des histoires de vie qui leur donnent sens.

Voilà la résilience mise en scène avec ses deux aspects de résistance à la destruction et de reconstruction d'une vie valant la peine, et dans ses deux modalités d'apparition : situations extrêmes ou souffrances ordinaires, rési-

lience conjoncturelle ou structurelle. Boris Cyrulnik, psychiatre et psychanalyste, est à l'aise pour parler de traumatismes, d'après-coup, de déni, de clivage, de fantasmes, de falsification créatrice, d'organisation du Moi. Il en parle en termes imagés, simplement, les mettant à la portée des non-spécialistes. La résilience prend ainsi corps au long des pages avec son originalité, sa richesse, sa force et ses faiblesses : on n'est pas résilient tout seul, ni de façon définitive, ni dans tous les secteurs de sa personnalité. Elle n'est pas, dit-il, «un catalogue de qualités que posséderait un individu. C'est un processus qui, de la naissance à la mort, nous tricote sans cesse avec notre entourage.»

Nouvelle venue dans notre culture conceptuelle et dans notre arsenal d'interventions sanitaires, sociales, éducatives voire juridiques, la résilience se nourrit d'approches transdisciplinaires et d'allers-retours incessants entre chercheurs et travailleurs du terrain. Elle peut donner un second souffle à nos pratiques, nous conviant à porter un regard nouveau sur celles et ceux – personnes, familles, groupes – dont nous avons à prendre soin. Elle n'est pas une panacée, mais simplement un enrichissement à la fois théorique et concret ; elle n'est pas vraiment une nouveauté ; et les romanciers ont su l'observer et la décrire bien avant les professionnels. Que l'on pense à Gavroche et Cosette, chez Victor Hugo, à Poil de Carotte, de Jules Renard ; à Rémy, d'Hector Malot, à David Copperfield de Charles Dickens, et beaucoup d'autres.

Avec un retard notable par rapport aux auteurs anglo-saxons, la résilience séduit actuellement un large public et connaît un essor incontrôlé, non dénué de risques. Il faut du discernement pour la voir à l'œuvre, du respect des personnes pour les aider à la développer, une démarche à la fois objective et empathique, clinique et scientifique, pour la décrire et l'étudier. Il faut être conscient des risques de dérives conceptuelles, de récupération à différents niveaux. C'est pourquoi le livre de Boris Cyrulnik vient à point nommé à la fois pour donner à la résilience ses lettres de noblesse et pour apprendre à beaucoup, profanes ou professionnels, les ressources qu'elle peut nous offrir, si nous faisons l'effort de la mieux connaître et si nous savons en faire bon usage.

Michel MANCIAUX,
Professeur émérite de pédiatrie
préventive et sociale et de santé
publique, Université de Nancy.

La conservation des métaux

dirigé par Claude Volfovsky.
CNRS Éditions, Ministère de la Culture et de la Communication, 2001
(240 francs, 296 pages).

Cet ouvrage constitue sans conteste un document de référence pour tous ceux qui ont à faire avec les métaux comme composants du patrimoine. Restaurateurs, conservateurs, archéologues et chimistes trouveront ici un accès à une documentation jusqu'à présent dispersée. De ce point de vue, l'ouvrage est très utilement complété d'annexes qui peuvent être consultées indépendamment de la lecture, et les nombreux encadrés fournissent des exposés synthétiques, rapides à repérer.

Ce livre apparaît au premier abord comme un ouvrage de spécialiste, mais il intéressera aussi les amateurs d'art et les lecteurs curieux de la conservation d'un vaste patrimoine métallique. Après un large panorama consacré à la métallurgie pré-industrielle, le lecteur trouvera une contribution sur «le matériau métal» qui motive à elle seule, et pour tous, la lecture de l'ouvrage. Claude Volfovsky propose ici un exposé didactique des connaissances complexes qui entrent en jeu dans la compréhension de ce que sont les métaux : comment on les a obtenus, comment ils se dégradent et comment on peut intervenir, à l'heure actuelle, sur ces mécanismes de dégradation. Son propos est illustré par des schémas très clairs, et étayé par une démonstration scientifique. Véritable pivot de l'ouvrage, ce chapitre renvoie à des études de cas, du casque de Charles VI aux statues de Rodin, et qui se répartissent en deux volets : les métaux archéologiques, dont la conservation est assurée en milieu protégé, puis le patrimoine métallique situé en extérieur.

Au-delà de leur aspect parfois drastique, avec un décapage complet de leur surface (tels le pont Alexandre III, la Nageoire de Calder...), les interventions sur les œuvres métalliques situées en extérieur montrent que les techniques de conservation employées par les restaurateurs sont l'aboutissement d'une démarche raisonnée. Ils cherchent avant tout à garantir l'intégrité des œuvres. Grâce à une recherche documentaire et analytique,

ces spécialistes précisent autant que possible l'état d'origine et de conservation des œuvres. Les auteurs exposent de façon claire combien des paramètres, comme l'efficacité, la durabilité, le coût des traitements et de la maintenance, sont déterminants ensuite dans le choix des méthodes de restauration. Lorsque cela est nécessaire, ils font appel à des prestataires de services pour la maîtrise de certaines techniques. Par exemple, la dorure à la feuille, effectuée par des artisans, a ainsi été retenue pour le chantier du dôme des Invalides, après des tests comparatifs de vieillissement avec la dorure par électrolyse. Les restaurateurs affirment ici la spécificité de leur fonction : maîtres-d'œuvres de l'intervention de conservation, ils assument des choix dans l'éventail du possible. À l'heure actuelle, leur préférence va vers une intervention minimaliste, comme le montre l'exemple d'une grille traitée à Sainte-Foy à Conques.

Avec les objets conservés en milieu protégé, on aborde une série d'œuvres issues essentiellement de l'archéologie terrestre et marine. Les métaux et alliages les plus courants dans ces contextes sont le fer, la fonte de fer, le cuivre, le bronze, l'argent, l'or et le plomb. Les études de cas illustrent principalement la mise en œuvre de traitements chimiques et électrochimiques curatifs. Les objets celtiques de Gournay-sur-Arondé sont présentés afin d'exposer aux lecteurs les techniques de nettoyage mécanique. Si on excepte ce développement, il faut se reporter au chapitre «le matériau métal» pour trouver des informations sur la conservation préventive. Par ailleurs, si une partie des contributions dresse un bilan rigoureux des avantages et limites des techniques disponibles, par exemple le traitement par électrolyse des canons provenant de fouilles sous-marines, d'autres méthodes sont traitées de façon arbitraire au regard de la documentation disponible. Ainsi, pour le traitement d'objets ferreux par bains de sulfite alcalin et par plasma d'hydrogène, le lecteur devra s'orienter vers d'autres ouvrages collectifs récents («À la recherche du métal perdu», les nouvelles technologies dans la restauration des métaux archéologiques, sous la direction de H. Meyer-Roudet, Éditions Errance, 1999).

Florence DUSSÈRE, responsable du Laboratoire de conservation-restauration du Musée archéologique du Val d'Oise.



H. Meyer-Roudet - MADVO

Les restaurateurs recherchent la technique la mieux adaptée à chaque métal. Ici, un calice en argent doré trouvé dans le chœur de l'église de Cergy (95) et restauré au Musée archéologique du Val d'Oise.

Biologie

Classification phylogénétique du vivant

Guillaume Lecointre et Hervé le Guyader. Éditions Belin, 2001
(544 pages, 239 francs).

Ce livre est, à sa manière, un monument et, comme tout monument, il a vocation à être parcouru par des visiteurs aux motivations très variées.

Visions d'abord le livre du point de vue des professeurs de l'enseignement secondaire et des étudiants en zoologie, auxquels cet ouvrage s'adresse particulièrement. Aucun doute : le monument sera très apprécié. En effet, au cours des 20 dernières années, les idées que l'on se faisait sur la classification du monde vivant ont considérablement changé. À la révolution des méthodes dite «hennigienne», qui consiste en une approche fondée sur l'existence de «groupes-frères» définis par la possession en commun de caractères «évolués», succéda la révo-